

LE SENS COMMUN CONTRE L'UTILITARISME ?

Florian Cova

On a souvent reproché à l'utilitarisme d'être contre-intuitif, au sens où certaines de ses conclusions heurteraient notre sens commun, comme dans l'exemple célèbre du médecin qui sacrifie un patient sain pour en sauver cinq. Mais qu'en est-il vraiment ? Cette question a un intérêt vital pour une philosophie dont l'une des ambitions est la sphère publique et les champs politiques et juridiques.

Or, il se trouve que depuis quelques années, des chercheurs en anthropologie, en philosophie, en psychologie cognitive et en neurosciences (regroupés sous le label « sciences cognitives ») se sont penchés sur la question de savoir quelles étaient réellement nos intuitions morales « naturelles ». Parmi ses études, certaines se sont concentrées sur l'étude de la résolution de dilemmes moraux dont l'une des solutions pouvait être qualifiée d'utilitariste.

À l'aide de paradigmes expérimentaux utilisant temps de réaction et imagerie cérébrales, ces chercheurs ont regroupé un certain nombre de données qui semblent montrer que les solutions utilitaristes sont « contre-nature » au sens où elles vont à l'encontre de nos émotions et sont plus coûteuses en ressources cognitives.

Depuis Rawls, le « sens moral commun » et les intuitions communes au sujet de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas ont pris place au sein des débats en philosophie politique : une société stable doit prendre en compte ce que chacun estime comme juste. On se demandera alors si ces découvertes empiriques sont susceptibles d'avoir une influence sur l'utilitarisme et ses projets politiques.